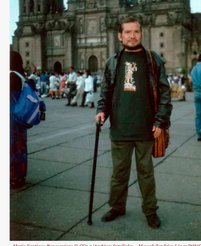
Le plus sauvage des détectives

par Florence Olivier • 19 avril 2023

***Mexico, 1975. Le jeune poète Mario Santiago Papasquiaro parcourt les rues, les boulevards, les quartiers, les bidonvilles de la capitale mexicaine tout en composant mentalement des vers au gré de sa marche. Il les note en marge de ses livres, sur des feuilles volantes, des serviettes en papier ou sur les bouts de carton qui lui tombent sous la main au fil de ses stations à tel ou tel coin de rue. Telle est, imaginerait-on, la légende bévisque qui court sur l'écriture du long poème Conseils d'1 disciple de Marx à 1 fanatique de Heidegger.*

Mario Santiago Papasquiaro, *Conseils d'1 disciple de Marx à 1 fanatique de Heidegger*. Postface et trad. de l'espagnol (Mexique) par Samuel Monsalve. Atlis, 88 p., 7 €

Pourtant, à en croire le poète Rubén Medina, l'un des compagnons d'aventure de Mario Santiago, c'est là, il le jure, la pure vérité sur une action poétique dont il a été le témoin voire le compare. Légende, réalité, qu'importe ? Lune et l'autre s'allient nécessairement dans cet acte initial du mouvement poétique infraréaliste. Cela ne vous dit rien ? Cela vous dira tout dès la fin de cette phrase : l'infraréalisme réel n'est autre que le fictif réalisme viscéral des *Détectives sauvages* ; le fictif Ulises Lima, inséparable ami du fictif Arturo Belano, n'était autre, dans la vie, que Mario Santiago Papasquiaro, ami à la vie à la mort de Roberto Bolaño, tous deux membres fondateurs, avec quelques autres, de l'infraréalisme.



Mario Santiago Papasquiaro © CC3.0/Archives familiales – Mosaïk Zendejas López/WikiCommons

Le roman de Bolaño, missive d'amour et d'adieu adressée à sa génération, a mythifié l'histoire des infraréalistes avec la fidélité mémorielle et la tendre ironie que l'on sait. Sans les *Détectives sauvages*, les infraréalistes, Mario Santiago le premier, seraient à jamais demeurés, parions-le, dans ces limbes d'infamie auxquels les avaient voués ces milieux littéraires mexicains, élitistes et composés ou engagés et partisans, dont ils faisaient fi. Car la radicalité éthique et esthétique de ces néo-avant-gardistes des années 1970 se voulait sans pareille et sans précédent, du moins au Mexique. Pour en saisir l'ambition iconoclaste, il suffit de transposer dans la réalité de l'époque ce commentaire du jeune Garcia Madero des *Détectives sauvages*, qui résume dérisoirement la position des réal-visceralistes : « *Nous sommes tombés complètement d'accord qu'il fait changer la poésie mexicaine. Notre situation (d'après ce qu'il m'a semblé comprendre) est intenable, entre l'empire d'Octavio Paz et l'empire de Pablo Neruda. C'est-à-dire entre l'épée et le mur.* »

Des trois manifestes infraréalistes, deux sont respectivement dus à Mario Santiago et à Roberto Bolaño. Datés de 1975 et de 1976, les textes des deux amis se donnent la réplique ou se reprennent en canon :

– Mario Santiago : « *Que proposons-nous ? / ne pas faire metier de l'art / [...] transformer l'art / transformer la vie quotidienne (nous) / créativité / vie dérvgilée coute que coute / (faire rouler les banches du present en battant des pauperes depuis les aeroports du futur) / à une epoque où les assassinats sont déguisés en suicides / $$$$